ILS FAISAIENT PARTIE DES PRENEURS D'OTAGES

Les terroristes canadiens avaient travaillé à Tiguentourine

L'identité des deux terroristes canadiens tués par les forces spéciales de l'ANP lors de l'assaut donné contre la base gazière de Tiguentourine, à In Amenas, le 18 janvier dernier, est désormais connue. C'est le journal canadien The globe and Mail, qui l'a révélée dans son édition d'avant-hier et largement vulgarisée par Radio Canada.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Selon la même source, les deux jeunes sont âgés d'une vingtaine d'années et issus de la petite ville d'Ontario. L'un est originaire d'un pays arabe qui n'a pas été précisé et l'autre est un Grec orthodoxe qui s'était converti à l'islam pendant qu'il était au lycée.

Les deux terroristes, qui répondent aux noms de Xristos Katsiroubas et Ali Medlej, étaient, selon la même source, amis depuis le lycée.

On indique aussi, qu'un des terroristes ayant participé à l'attaque terroriste contre le site gazier d'In Aménas avait déjà travaillé sur le site, mais sans pour autant préciser la nature de son travail. Il n'en demeure que la radio canadienne a indiqué que l'un des jeunes hommes originaire de London en Ontario, Ali Medlej, aurait été détenu en Mauritanie à l'automne 2011.

Il était soupçonné de «concocter une attaque terroriste» mais a été relâché sans être accusé. Après sa libération, il se serait aussitôt rendu au site gazier d'In Aménas, en Algérie, pour y trouver du travail. Il semble que son rôle était de faire du repérage sur le site. Il se serait ensuite réfugié dans des camps d'entraînement du Mali pour aider à la planification de l'attaque.

Selon des rapports publiés après la prise d'otages, plusieurs des assaillants connaissaient bien les installations. Selon des sources sécuritaires, l'identification de ces terroristes était le fruit d'une étroite collaboration des services de sécurité des deux pays, à savoir l'Algérie et le Canada.

D'ailleurs, une équipe des services canadiens, spécialisée dans l'identification des corps s'est rendue en Algérie juste après la conférence de presse animée par le Premier ministre et lors de laquelle il avait annoncé que «deux Canadiens figuraient parmi les terroristes éliminés».

En effet, une équipe de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) avait assuré que des restes humains appartenant à un Canadien ont été identifiés en Algérie, lors de l'enquête sur cette prise d'otages. La GRC n'a pas fourni de précisions sur l'identité de ce terroriste en soutenant que l'enquête est toujours en cours. Pour rappel, le Premier ministre Abdelmalek Sellal avait déclaré, quelques jours après la prise d'otages, que deux des ravisseurs ayant participé à la prise d'otages étaient Canadiens. L'un d'eux aurait même coordonné l'attaque menée en représailles à l'intervention française au Mali contre les islamistes armés.

Photo : DR

Xristas Katsiroubas et Ali Medlej.

Au lendemain des affirmations de Sellal, le gouvernement canadien avait convoqué l'ambassadeur algérien pour obtenir davantage d'informations sur le sujet. Pour rappel, le gouvernement canadien avait dans un premier temps émis l'hypothèse que les deux terroristes étaient munis de faux passeports canadiens. Mais il n'est pas établi qu'ils étaient impliqués dans l'attaque terroriste du site gazier d'In Anemas et on ignore s'ils sont toujours en vie.

La radio canadienne avait précisé lundi dernier, citant des sources policières, que Katsiroubas serait probablement le membre du groupe terroriste décrit par des otages survivants comme un blond parlant couramment «l'anglais nord-américain» et ayant séjourné en Libye avant de rejoindre le Mali.

D'ailleurs, des sources médiatiques canadiennes avaient évoqué avec persistance que des informations en provenance de Libye occidentale, plus précisément des milices Zentan, avaient confirmé que l'un des deux canadiens connu sous le nom de guerre «Cheddad» est un tireur d'élite (sniper), parlant assez bien l'arabe venu de Benghazi dont le souhait après la chute du régime libyen était de se rendre en Syrie rejoindre «ses frères d'armes». S'agit-il de Katsiroubas ? Difficile de le confirmer.

On ajoute à ce propos que des dizaines de mercenaires canadiens ont participé à la guerre civile ayant abouti à la chute et la mort de l'ex-dirigeant libyen Mouammar Gueddafi. Des dizaines d'autres combattent actuellement au sein de diverses organisations islamistes extrémistes en Syrie contre l'armée syrienne.

Certains d'entre-eux prétendent s'être convertis à l'Islam et parlent un arabe émaillé de termes relevant de l'islamisme politique tel qu'il est perçu et étudié en Occident.

D'autres sources proches de la dissidence libyenne du Sud ont fait savoir, ajoute la même source, que ce Canadien anglophone avait des tatouages militaires spécifiques et aurait fait partie de Xe Services. Xe Services n'est que la nouvelle appellation commerciale de Blackwater, une firme de sécurité très controversée qui emploie des milliers de soldats privés en Iraq et en Afghanistan.

Cette firme de sécurité privée offre publiquement ses services en tant qu'armée à louer afin de maintenir l'ordre dans les points chauds du globe.

A. B.

SLIMANE EL GHOUL, MOUDJAHID ET CHEF PATRIOTE :

«Nous n'avons pas négocié avec l'AIS»

Dans un entretien en trois parties accordé au journal* Echourouk*, le moudjahid et chef patriote Slimane El Ghoul est revenu sur les raisons qui l'ont conduit à lutter contre le terrorisme islamiste. Selon lui, les Patriotes n'ont pas participé aux négociations engagées avec les responsables de l'Armée islamique du salut.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Slimane El Ghoul détruit l'idée reçue selon laquelle il y aurait de «bons et de mauvais terroristes». Dans un entretien accordé la semaine dernière au quotidien *Echourouk*, le chef des Patriotes de la wilaya de Aïn Defla explique que les terroristes engagés sous la bannière de l'Armée islamique du salut ne diffèrent en rien de ceux membres d'autres organisations.

Citant l'exemple des terroristes du groupe d'Ahmed Benaïcha, principal chef de l'AIS dans le centre du pays, El Ghoul dément le fait qu'ils aient rejoint le maquis pour «se défendre». «Faux ! Ce sont eux qui ont pris les armes en premiers contre l'Etat, le peuple et les moudjahidine. Ils sont venus, nous ont insultés. J'ai moi-même était la cible d'un attentat. Ce Benaïcha a tenté de me tuer. Ils ont invité Abassi Madani et Ali Benhadj à tenir des meetings. Lors de ces rencontres publiques, ils ont appelé à exécuter les moudjahidine. Mais ce qui s'est passé par la suite était prévisible. Ils s'étaient préparés en stockant de grandes quantités de nourriture dans les montagnes. A l'époque, j'avais prévenu les autorités. Je leur avais dit que la situation était dangereuse. Mais personne ne m'a écouté.»

Slimane El Ghoul indique que les moudjahidine de la région étaient, une des principales cibles des terroristes de l'AIS. «Ils ont tué plus de 120 moudjahidine», révèle l'ancien responsable militaire de la Wilaya 6 historique. Interrogé au sujet de la trêve unilatérale déclarée par l'AIS en septembre 1997, Slimane El Ghoul explique l'avoir respectée «car elle était dans l'intérêt du peuple et du pays». Mais il déclare avoir refusé catégoriquement de serrer la main du chef terroriste Ahmed Benaïcha car «il a tué mon frère, ma famille et mes frères moudjahidine. Ses mains sont tachées de sang».

Pour ce qui est du processus de négociation avec l'Armée islamique du salut, Slimane El Ghoul est catégorique : «Nous n'avons pas négocié avec l'AIS.» «Ceci était du ressort de l'armée. Les Patriotes n'étaient pas concernés. Ce sont les terroristes qui sont venus à nous pour se rendre. Ils se sont rendus car ils ne pouvaient plus faire face aux coups infligés par l'armée et les Patriotes. Cette trêve, ils étaient obligés de l'accepter car ils ne pouvaient plus tenir.»

Interrogé sur la lutte antiterroriste dans la région de Aïn-Defla, Slimane El Ghoul a expliqué que le groupe de Patriotes qu'il commandait a cessé toute activité. «On nous a ordonné de mettre un terme aux opérations antiterroristes dès l'entrée en vigueur de la trêve. Nous avons appliqué cet ordre et avons tout arrêté.»

T. H.

TIZI-OUZOU

L'armée pilonne les maquis de Bouzeguène

Les maquis de Amane Iwraghene et de Thafighoulth, situés en amont et entre les villages de Houra et d'Aït-Salah à la limite du massif forestier de l'Akfadou, une soixantaine de kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou, ont fait l'objet, tout au long de la matinée d'hier, d'intenses pilonnages à l'arme lourde par les éléments de l'ANP stationnés dans la région. Le bombardement a été d'une telle intensité que les déflagrations ont été entendues à plusieurs kilomètres à la ronde.

Une opération d'envergure qui rappelle celle effectuée l'année dernière, quasiment au même endroit, ciblant une zone-tampon propice aux passages des groupes terroristes entre la vallée de la Soummam et l'Akfadou. Jusqu'à hier en fin d'après-midi, rien n'a filtré sur cette opération, sauf que, au regard des moyens matériels et de la puissance de feu engagés par l'ANP, il ne serait pas étonnant que les militaires s'installent dans cette zone au moins jusqu'à aujourd'hui, samedi.

S. H.

BOUIRA

Bombardements massifs de la forêt de Tamellahth

Depuis jeudi matin, une vaste opération de ratissage a été déclenchée dans la forêt de Tamellahth dans la région de M'chedallah, à 40 kilomètres à l'est de Bouira. Pendant toute la journée de jeudi, les forces de l'ANP ont multiplié les tirs d'artillerie ainsi que le pilonnage à l'aide d'hélicoptères.

Hier et alors que l'opération de bouclage du périmètre et du pilonnage de la région, se poursuivait, une source sécuritaire nous a indiqué que cette opération est venue après l'interception d'un important groupe terroriste qui était de passage dans cette région, soupçonnée être un lieu de repli des éléments d'AQMI.

Il faut rappeler à ce sujet, qu'il y a quelques mois, un terroriste intercepté dans le Sud à bord d'un camion bourré d'armes et d'explosifs, avait avoué aux services de sécurité que le chargement était destiné aux éléments d'AQMI stationnés dans la région d'Ahnif où existe justement la vaste et dense forêt de Tamellahth.

Depuis, les forces de l'ANP ont redoublé de vigilance et lors des multiples ratissages qui avaient été menés dans cette région depuis novembre dernier, plusieurs casemates avaient été détruites, dont deux importantes où ont été retrouvées des tonnes de vivres, de la literie et des tenues vestimentaires alors que l'autre casemate était une sorte d'hôpital de campagne avec des médicaments et autres matériels médicaux.

Notons que parallèlement à cette opération de ratissage, des barrages aux abords de cette région, tant du côté de la wilaya de Bouira que de Bordj Bou-Arréridj et M'sila, ont été renforcés pour éviter toute fuite des éléments d'AQMI.

Rappelons que cette opération est intervenue moins de deux jours après l'élimination de 7 terroristes dans la région comprise aux frontières entre les wilayas de Tizi-Ouzou, Bouira et Boumerdès.

H. M.